

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62696

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Au total, en dépit de l'intérêt des informations accumulées et de certaines remarques, l'A. laisse un peu le lecteur sur sa faim au regard des attentes que suscite la comparaison annoncée: conduite de façon trop peu systématique et approfondie, elle ne débouche pas sur une thèse clairement formulée.

Marie DRUT-HOURS, Metz

Helmut REINALTER, *Die Freimaurer*, München (C. H. Beck) 2000, 143 p. (C. H. Beck Wissen in der Beck'schen Reihe, 2133).

Paru dans une collection qui est approximativement l'équivalent allemand (même format, même nombre de pages) de nos »Que sais-je?«, ce petit livre réalise un heureux équilibre entre les savoirs fondamentaux et la synthèse des acquis récents de la recherche sur la franc-maçonnerie. Des énoncés généraux, des rappels de faits connus – comme l'hostilité que les nazis ont voué à la FM ou le fait que les philosophèmes en soient en grande partie ceux de l'*Aufklärung*: importance de la dimension anthropologique, des idées d'humanité et de tolérance etc. – côtoient des passages plus spécialisés, comme par exemple sur la complexité des positions de la FM du XIX^e siècle à l'égard de la question nationale et sur ses rapports, différents selon les pays (Italie, Grèce, Allemagne), avec les sociétés politiques secrètes. C'est ainsi que la première partie du livre illustre en une vingtaine de pages les grandes lignes de l'histoire de la FM à partir de nombreux exemples relatifs à la FM autrichienne (avec en particulier des développements sur Leopold Alois Hoffmann, pour l'époque de la Révolution française), en insistant sur l'Allemagne, et en rendant compte des travaux récents sur la rénovation des rituels.

Dans la partie suivante, qui porte sur les orientations intellectuelles de la FM, l'A. s'efforce de cerner la relation entre le rationalisme et la dimension initiatique. Il ne néglige nullement les aspects ésotériques (p. 46sq.), mais le souci de rigueur scientifique ne l'incite pas à la neutralité: les pages 50–51 contiennent un vibrant plaidoyer en faveur de la FM qui choisit de prolonger l'*Aufklärung* de façon réflexive et critique, et non d'imiter le discours »postmoderne« sur les Lumières en rompant avec elles. L'A. insiste ainsi sur le fait que le symbolisme a partie liée avec l'absence de dogmatisme, puisque l'interprétation des symboles n'est pas strictement imposée. Outre que la réflexion sur l'homme ou la transcendance représentent, non des normes, mais des idéaux d'orientation, des idées régulatrices que le maçon ne cesse d'avoir à l'esprit pour mener sa vie, les »savoirs« ne peuvent guère être transmis d'un bloc, ni surtout uniquement par des mots risquant toujours de les fixer en dogmes, mais seulement par l'expérience. Les rituels, avec leur dimension scénique, sont ainsi des instruments de compréhension progressive (»Einübung«). H. Reinalter impute donc clairement ces spécificités maçonniques au contexte empiriste ou sensualiste du XVIII^e siècle. La FM n'est pas un système philosophique, mais une philosophie pratique de l'homme, une éthique qui s'acquiert par l'exercice (»Einübungsethik«), une »esthétique de l'existence«, c'est-à-dire un art de vie dont l'objectif est »de donner à sa propre vie la forme d'une œuvre d'art individuelle« (p. 39). Du fait de son haut degré de conceptualisation, le »savoir« ne peut être appréhendé intégralement par la méthode scientifique. La FM repose sur une anthropologie philosophique qui se mesure, selon un mode initiatique, à l'aune du Grand Architecte (p. 39). L'A. est soucieux également de ramener à sa juste proportion la dimension (souvent jugée inquiétante) de secret, pour laquelle la FM fut souvent critiquée, voire poursuivie. Rappelant l'absurdité de la théorie du complot, il montre que l'*arcana* avait une fonction de protection nécessaire au moment où la bourgeoisie ne pouvait se développer qu'en marge des instances politiques et religieuses du pouvoir absolutiste (p. 95).

La troisième partie, qui porte sur l'organisation de la FM et ses structures (avec en particulier des analyses des Constitutions rédigées en 1723 par James Anderson), éclaire égale-

ment les relations entre la FM et d'autres sociétés de pensée et sociétés secrètes – ces mises en perspective constituent un des attraits de ce livre. Sont examinées ainsi des sociétés situées chronologiquement en amont comme les Rose-Croix, porteurs de projets scientifiques, en particulier le »Collegium universale« de Johann Amos Comenius dont il était prévu que le siège se trouvât en Angleterre, et dont procède fort probablement la Royal Society anglaise et sans doute aussi en partie la FM. En aval des relations sont effectuées avec les mouvements politiques: avant les Carbonari, les Illuminés de Bavière (qu'on accusa aussi de complot) et la »Deutsche Union« de Carl F. Bahrdt (seconde moitié des années 1780), dont le radicalisme anti-monarchique excède largement celui des autres mouvements et sociétés secrètes de cette époque.

Dans la dernière partie, l'A. revient sur la relation entre la FM, la politique, l'Église et aborde aussi la question de la lutte contre les franc-maçons. La FM et les Lumières, entre lesquelles il existe de très nombreux points de contact, représentent deux réponses à l'absolutisme. La FM constitue une réponse »bourgeoise« à l'absolutisme qui n'accepte pas la participation politique: en son sein elle élimine symboliquement la société fondée sur les ordres, constitue ainsi un contre-projet de société, mais elle ne conteste pas l'État absolutiste (p. 95). Le secret a permis la consolidation du groupe au moment où il aurait été trop faible pour s'opposer à des attaques de l'État, de sorte que le secret contient un »potentiel de transformations socio-culturelles« (p. 96).

Pour finir, l'A. rappelle que l'influence de la FM sur les événements des trois derniers siècles, et en premier lieu la Révolution française, est réelle, mais qu'il ne faut pas la surestimer, comme le font, depuis la fin du XVIII^e siècle, les tenants de la thèse du »complot maçonnique« (lequel devint bien vite le »complot judéo-maçonnique«, une idée attestée pour la première fois peu après 1815). Certains franc-maçons eurent une activité révolutionnaire (ce qui montre l'appartenance de la FM aux Lumières), mais la FM ne fut jamais en tant que telle directement impliquée. Son rôle historique fut toujours celui d'un catalyseur (p. 129).

Ce petit livre, qui n'est pas seulement une introduction à la FM mais contient une thèse, une vision de la FM, ouvre des perspectives sur les XIX^e et XX^e siècles (surtout à travers la lutte contre la FM) et sur les pays occidentaux, mais l'essentiel demeure centré sur le XVIII^e siècle et sur les pays de langue allemande.

Gérard LAUDIN, Paris

Jean MONDOT, Catherine LARRÈRE (Éds.), *Lumières et commerce. L'exemple bordelais*, Bern (Lang) 2000, XI–201 S. (Contacts: Série II, Gallo-germanica, 28).

Während sich die erste gemeinsame Tagung der Deutschen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts und der Société française d'Étude du XVIII^e siècle 1990 in Paris mit »Deutschen in Frankreich und Franzosen in Deutschland« beschäftigte und die nächste derartige Konferenz zwei Jahre später in Düsseldorf den deutsch-französischen Begegnungen in den Ländern und Landschaften des linken und rechten Rheinufer gewidmet war¹, stand das dritte gemeinsame Kolloquium 1994 in Bordeaux unter der leitenden Fragestellung »Lumières et commerce. L'exemple bordelais«. Der jetzt mit großem zeitlichen Abstand von J. Mondot und C. Larrère veröffentlichte Tagungsband setzt die Tradition

1 Vgl. J. MONDOT, J. M. VALENTIN, J. VOSS (Hg.), *Allemands en France / Français en Allemagne 1715–1789 – Deutsche in Frankreich / Franzosen in Deutschland 1715–1789*, Sigmaringen 1992. H. WUNDERLICH, J. MONDOT (Hg.), *Deutsch-französische Beziehungen am Rhein 1700–1789*, Heidelberg 1994.